

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an . . . 8 fr.

Six mois . 4 fr.



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Départements

Un an . . . 10 fr.

Six mois . 5 fr.

Étranger

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

La Mascarade n'a pas paru dimanche dernier 27 juillet.

Cette interruption a eu pour cause de cruelles angoisses de famille qui nous assiégent encore aujourd'hui.

Néanmoins, comme des intérêts multiples s'attachent à la publication de notre journal, nous aviserons à la continuer désormais.

Il va sans dire qu'il sera tenu compte soit à nos abonnés, soit à nos clients d'annonces du numéro interrompu.

BONIMENT

Le message présidentiel présentait une difficulté sérieuse : — il s'agissait de parler pour ne rien dire.

Nous devons rendre cette justice aux rédacteurs du petit discours endossé par le maréchal Mac-Mahon, qu'ils ont admirablement réussi.

Il ne nous souvient pas, en effet, d'avoir jamais lu de document gouvernemental aussi incolore, aussi insignifiant, aussi pauvre d'idées, de style et de portée politique que la harangue susdite.

Quant on pense qu'ils se sont mis une demi-douzaine d'académiciens pour rédiger ce petit morceau, on ne peut se défendre d'un vif sentiment de commisération à l'endroit des aptitudes littéraires de ces immortels.

Feu Mœquard, chargé d'élucubrer jadis les manifestes impériaux, se narrerait mieux, ce nous est avis, de ses traditions françaises, et cependant feu Mœquard n'était pas de l'Académie, feu Mœquard n'écrivait point dans la *Revue des Deux Mondes*, et tous ses titres de gloire littéraire reposaient sur les *Français en Chine*, drame à grand spec-

tacle, qui eut son heure de succès au cirque de l'Impératrice, — à cause des costumes.

Si du moins le fond rachetait la forme, si sous des dehors négligés, nous trouvions quelques idées sages, quelques vues pratiques, quelques déclarations nettes et sincères sur le but, les visées, les tendances de notre politique actuelle.

Malheureusement non. Les rédacteurs du message paraissent aussi embarrassés de leur sujet que de la façon de le traiter.

Après quelques assurances banales de sécurité intérieure, qui sont une assez faible imitation de « l'ordre j'en réponds » après quelques compliments décernés au cabinet du 24 mai, compliments fort plaisants, lorsqu'on réfléchit que ce sont les propres membres de ce cabinet qui s'envoient un peu d'écueils à travers la figure, après une analyse très-sèche des travaux encore plus secs de l'Assemblée, le duc de Broglie termine en queue de poisson par quelques lieux communs sur la libération du territoire, — et c'est tout.

Quant à la forme du gouvernement, — néant.

Quant aux projets constitutionnels, — néant.

Quant à l'avenir réservé au pays, néant, toujours néant.

Et en y réfléchissant, on ne saurait en vouloir sérieusement à ces messieurs de leur discrétion forcée et de leur silence inévitable.

S'ils n'en disent pas davantage, c'est qu'ils n'en disent pas plus long ;

S'ils ne découvrent pas devant nos yeux leur horizon politique, c'est qu'ils se sentent dans l'impossibilité absolue de voir plus loin que leur nez.

N'ayant d'autre raison d'existence que la foi d'un traité fragile dont les associés

n'aspirent qu'à se dévorer les uns les autres, comment faire un pas, ébaucher un geste, hasarder une parole sous le regard de ces trois cerbères qui se surveillent mutuellement, sans exciter la défiance jalouse de celui-ci ou de celui-là ?

Est-il possible au chef du pouvoir exécutif de dire présentement :

Dans six mois, nous établirons définitivement la République ?

Non, car immédiatement il exciterait les hurlements de tout le clan monarchique.

Peut-il laisser poindre une espérance en faveur de l'orléanisme ?

Pas davantage, car les légitimistes montreraient leurs dents et les bonapartistes leurs griffes.

De même pour l'empire ou la légitimité.

Assis entre ces trois chaises, il faut forcément se rattraper sur les « institutions existantes. »

Seulement, quelles sont les institutions existantes ?

C'est ce qu'on n'a jamais pu savoir. Le duc de Broglie interrogé dernièrement sur ce point délicat, par l'honorable M. Jules Favre, — n'a pu trouver autre chose que cette réponse peu diaphane :

« La politique du gouvernement est « une politique conservatrice, qui s'appuie sur les éléments conservateurs et « fait appel à toutes les forces conservatrices. »

Le docteur Sganarelle n'aurait pas mieux dit : *Opium facit dormire, quia est in eo virtus dormitiva.*

Si le gouvernement actuel suppose que les électeurs se contentent de ces explications, il faut qu'il les croie faits d'une pâte exceptionnelle.

Mais ces messieurs du 24 mai ont

beau vouloir se mettre sur les yeux des bandeaux épais et se bourrer les oreilles de coton, un jour viendra où forcément ils verront et entendront.

Les députés de la majorité qui, en bouclant leurs valises et dans leurs cartons à chapeau la tranquillité réelle et durable, la sécurité et la confiance du pays, ces députés se trompent considérablement.

Oui, certes, le pays est calme, la place paisible et la rue sans émeute.

Cela tient non-seulement aux menaces de répression, aux rigueurs sommaires de l'état de siège et à l'administration des préfets-gendarmes, cela tient encore à la résolution sage et ferme des républicains, de ne point donner l'ombre d'un prétexte, une miette d'aliment aux ardeurs du gouvernement de combat, qui flaira par se consumer lui-même.

Mais derrière cette tranquillité, ce calme extérieur, cette résignation apparente, il serait puéril de penser qu'il n'existe pas des ferments d'indignation, de colère et de haine contenues.

Cet « ordre moral » que poursuivent M. Ernoul et ses amis, cet « ordre moral » s'éloigne et s'efface d'autant plus qu'on veut le soumettre, qu'on prétend le faire dépendre de certaines brutalités de l'ordre matériel.

Lorsque des préfets ou des généraux, taillant, rognant, décrétant, arrêtant, révoquant, administrent un département à la force du poignet, suppriment ou suspendent par un ukase indiscret ou ses journaux qui leur déplaisent et établissent le silence forcé autour de leurs actes, pensez-vous bonnement que les détenus, les habitants veux je dire, acceptent tout cela de gaieté de cœur, le sourire aux lèvres, sans garder la moindre rancune,

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LES

TRENTE-SIX VERTUS DE L'ASSEMBLÉE

Elle est partie ! Il ne faut point médire des absents, et puisque la loi Ernoul nous défend de « l'offenser, » il nous reste du moins la consolation de chanter ses louanges.

Ne nous en faisons pas faute.

Trente-six vertus, c'est bien peu nous dirait-on pour une Assemblée de 738 membres, comprenant toutes les illustrations du clergé, de la noblesse, de l'armée et de la magistrature.

Mais la plus belle assemblée du monde ne peut donner que ce qu'elle a... Contentons-nous de ses trente-six vertus dont la démonstration est d'une facilité enfantine.

La Foi

Qui oserait lui contester cette première des vertus théologiques ?

L'Assemblée a foi en elle, en son autorité, en sa capacité et son impeccabilité. — Elle a foi en bien autre chose encore :

Elle a foi en Henri V notre roi tout-puissant, — qui n'a rien créé du tout et qui attend patiemment que la couronne de France lui tombe du ciel toute rôtie.

Elle a foi dans le comte de Paris son indigne neveu.

Elle a foi dans le duc d'Aumale qui s'habille en général de division.

Elle a foi dans le prince de Joinville, grand amiral.

Elle a foi dans Napoléon IV suivi de toute la valetaille paternelle.

Elle a foi dans la profondeur de vues du duc de Broglie, dans l'adresse de M. Baulé, dans l'éloquence de M. Ernoul, dans l'érudition de M. Batbie, dans la cravate blanche de M. de Gavardie, dans les coups de poing de M. Baragnon, dans les favoris roux de M. Raoul Duval, dans les convictions de M. Target et dans la poésie de M. de Lorgeril.

On dit que la foi sauve, l'Assemblée peut être sûre de son salut, — dans le royaume des cieux. C'est déjà une compensation à celui de la terre.

L'Espérance

Espérer le retour de la monarchie et l'anéantissement de la République, n'est-ce pas une vertu dont la sainte Majorité nous donne chaque jour le spectacle édifiant ?

Le seul inconvénient est, que cette vertu d'espérance se divise en trois branches, en trois flambeaux.

Il y a l'espérance légitimiste,

L'espérance orléaniste,

L'espérance bonapartiste.

Qui vaut le mieux ? C'est là un point délicat que nous hésitons à trancher...

Nous serions assez d'avis que les trois ne valent pas le diable, malheureusement nous ne sommes pas assez versé dans l'étude du Droit Canon, et de la théologie transcendante, pour que notre opinion ait chance de prévaloir.

Tout ce que nous voulions démontrer, c'est que l'Assemblée possède la vertu de l'espérance à son maximum de densité.

La Charité

Inclinons-nous devant la plus belle, la plus respectable, la plus incontestable des vertus qui honorent l'Assemblée de Versailles.

Cette Assemblée toute puissante aurait le droit de supprimer net tous les républicains : — elle a la charité de ne pas le faire.

Elle aurait le droit de décréter : — La presse est libre ; à partir d'aujourd'hui il n'y aura plus de journaux.

Elle a la charité de ne pas le faire.

Elle aurait le droit d'ordonner : — M. Ducros est nommé préfet des 86 départements de la France. Elle a la charité de ne pas le faire.

En dehors de cette charité générale, à laquelle participe l'Assemblée en bloc, il y a certaines charités particulières tout aussi dignes de mérite, et dont il serait injuste de ne pas parler.

La charité de M. Anisson-Duperron, qui, pouvant traiter M. Thiers de canaille, d'incendiaire et d'assassin, ne le traite que de « petit misérable. »

La charité de M. Batbie, qui, pouvant écraser ses adversaires sous le poids de son corps, se contente de les foudroyer de son éloquence.

La charité du général Changarnier, qui, pouvant empoisonner ses voisins en se couvrant de pois de pomnade des pieds à la tête, a la modération de n'user chaque matin que deux bâtons de cosmétique pour fixer sa moustache.

La charité de M. Mathieu Bodet, qui, libre de prononcer deux discours par semaine, a l'extrême bonté de n'en infliger qu'un ou deux par session à ses électeurs et à ses collègues.

La charité de M. de Tillencourt, qui, au lieu de traduire toutes ses harangues en calembourgs, comme ceci par exemple : « Messieurs de long jumeau rôle de la mort sàre de sanglier, etc., » a la condescendance de ne pas faire plus d'un jeu de mot par quart d'heure à son voisin de gauche.

La charité de M. de Cumont, qui pousse l'ama-

le plus petit ressentiment contre ces cro-
que-mitaines et le gouvernement qui les
approuve ?

Pensez-vous bonnement qu'au fond
des esprits inaccessibles aux arrêtés pré-
fectoraux et aux patrouilles de cavalerie,
il ne se forme pas des foyers de révolte
intérieure, dont l'explosion sera d'autant
plus dangereuse, qu'elle aura été plus
souterraine et plus comprimée ?

On se plaignait que le gouvernement
de M. Thiers nous menât droit à la com-
mune légale.

On était avec épouvante les élections
Ranc et Barodet qui, cependant, n'a-
vaient rien de particulièrement redou-
table.

Mais l'erreur profonde, l'erreur capi-
tale a été de croire que Barodet et Ranc
aient été créés par M. Thiers.

C'est dans le sein même de l'Assem-
blée que ces élections ont pris naissance,
ont été enfantées et engendrées.

La suppression de la mairie centrale
de Lyon a mis Barodet sur le pavois, et
Ranc est venu par ricochet.

Maintenant, attendons les autres : onze
sièges se trouvent vacants parmi nos ho-
norables ; si le gouvernement du 24 mai
tient à être édifié sur les progrès de
l'ordre moral depuis son avènement,
qu'il fixe, dès-à-présent, l'époque de ces
élections partielles : la modération des
choix et la nuance des candidats élus lui
fourniront sur ce point tous les éclaircis-
sements désirables.

Déjà il a pu en avoir un avant-goût
dans les élections du Conseil général de
l'Oise.

L'Oise département rural, l'Oise ber-
ceau des candidatures orléanistes, a
nommé haut la main, un conseiller ra-
dical.

Malheureusement, il y a une chose
incroyable : depuis que les gouverne-
ments existent, en dépit du temps, des
avertissements, des expériences renou-
velées vingt fois, ils ne veulent point se
rendre compte de cette vérité : à savoir,
que l'excès d'ordre matériel exerce sur
l'ordre moral la plus déplorable des in-
fluences ;

Que le calme artificiel obtenu par une
compression exagérée, n'est qu'un voile
plus ou moins résistant, sous lequel ceu-
rent des exaspérations intérieures qui se
font jour tôt ou tard.

En France, elles ont un dérivatif na-
turel : les élections. Mais, lorsqu'un gou-
vernement de combat aura provoqué la
nomination de candidats de combat, —
nous cherchons vainement le bien qui
en peut résulter pour l'ensemble du
pays ?

Ce sont là des réflexions qui auraient
pu trouver place peut être dans le mes-
sage présidentiel débité par le duc de

bilité jusqu'à ne point se retourner devant les tri-
bunes.

La charité de M. Ferrouillat, qui a l'obligeance
de ne pas se promener trop souvent avec M. Jemin
de l'Ille-et-Vilaine, pour ne point l'humilier par
la comparaison de sa taille.

La charité de M. Ducarre, qui prête quelque-
fois sa brosse à cheveux à M. Leroyer.

Enfin la charité des princes d'Orléans, qui se
sont bornés à réclamer cinquante millions à la
France, abandonnant généreusement les intérêts
courus depuis vingt ans, et les intérêts des intérêts.

La Patience

Il suffit d'avoir assisté à une séance à émotive,
pour apprécier combien cette vertu est pratiquée
chez nos législateurs de tous les bancs, ceux de
Droite surtout.

Il leur arrive quelquefois de laisser parler cinq
minutes de suite M. Gambetta, alors qu'il leur
serait si facile d'étouffer sa voix sous des batte-
ments de pieds et des exclamations empruntées à
tous les cris d'animateur.

On a vu M. Millard prononcer six mots, sans
être traité de commensal, de groléon et d'incen-
diaire, — et dernièrement encore, M. Jules Favre
a pu arriver sans trop d'encombre à la fin de son
discours, en dépit de quelques allusions délicates

Brogie.

Il est fâcheux que nos législateurs
aient été trop absorbés par leurs senti-
ments d'admiration mutuelle, pour ne
point apercevoir les casses-cou de leur po-
litique.

Lorsque ces messieurs reviendront le
cinq novembre, ils trouveront probable-
ment toutes choses en état, la tranquillité
matérielle ne sera pas plus troublée
qu'elle ne l'est aujourd'hui, mais l'or-
nière sera creusée plus profonde, l'abîme
plus large entre la majorité et le pays, et
si l'un d'eux s'avise de demander des nou-
velles de l'ordre moral, nous craignons
fort qu'il ne lui soit répondu : *Absent*.

JACQUES BARBIER.

BIGARRURES

Le prince Napoléon ne veut décidément pas
perdre une occasion d'être grotesque.

Mis en fièvre par les passementeries du duc
d'Aumale à la revue du Shah, le voilà qui ré-
clame sa réintégration dans son grade de gé-
néral de division.

Evidemment, ce ne sont pas les campagnes
qui lui manquent.

La Crimée, l'Italie, le Rhin sont autant de
titres de gloire pour l'aspirant divisionnaire, et
on ne saurait nier que plus de cinq cent mille
soldats lui ont vu les talons.

Cependant, Mac-Mahon résiste..... l'ingrat !
lui qui doit toute sa gloire au prince Napoléon.

Si le prince s'était comparé de la tour Mala-
koff, Mac-Mahon n'y aurait pas planté son
drapeau.

Si le prince ne s'était pas tenu en observa-
tion devant Mantoue, avec une opiniâtreté in-
vincible, Mac-Mahon n'aurait pas culbuté les
Autrichiens à Magenta.

Si le prince n'était pas parti en mission dès
le début de la campagne du Rhin, Mac Mahon
n'aurait pas eu l'occasion de se faire battre
glorieusement à Froeswiller.

Rendez donc des services !
Dans tous les cas, que l'infortuné Jérôme se
console, avec son physique, sa mère et sa
bravoure, il pourra toujours trouver un em-
ploi honorable dans un cirque, et M. Dejean
ne lui refusera pas dix francs par soirée pour
jouer les Bonaparte à Marengo.

Les absents ont tort.
Depuis qu'il est parti de Malheur aux Shah,
les anecdotes désagréables pleuvent sur son
compte.

Il a acheté cent cinquante mille francs de
diamants sans les payer ;

Il a quitté le général de Pajol à Bellegarde,
comme un commissionnaire.

Il n'a pas même donné quarante sous de
pourboire au concierge du Palais-Bourbon,
etc., etc.

Vous verrez que bientôt le Shah ne sera pas
bon à donner aux chiens.

Il y a sans contredit dans tout cela une cer-
taine exagération de critique.

Un bonhomme qui arrive de deux mille
lieues, peut parfaitement ne pas être au cou-
rant de toutes les formalités de pourboire et de
bonne main, dont on fait abus dans nos pays
trop civilisés sous ce rapport.

Du reste, en voyant l'enthousiasme « indes-
criptible » avec lequel on l'accueillait, les bra-

de M. de Gavardie, pour lui rappeler simplement
qu'il était digne du bagne.

Mais le miracle de patience devant lequel nous
devons nous mettre à genoux, sinon à plat ventre,
c'est la longanimité avec laquelle on laisse ce bon
M. Clapier débiter ses phrases de plusieurs kilo-
mètres de longueur, sur le régime des colonies, ou
les petits bateaux qui vont sur l'eau.

L'Humilité

« Je m'appelle modestement Changarnier. »
Cette déclaration célèbre prononcée par l'illustre
épée qui a remporté les victoires d'Iéna, d'Au-
sterlitz, d'Austerlitz, de Marengo et de Fried-
land, indique suffisamment l'esprit d'humilité
dans lequel se complaisent la plupart de nos re-
présentants.

Dans un autre ordre d'idées, le vicomte de
Lorgeril fait des mines pour reconnaître qu'il est
le premier poète de France, et qu'après de lui,
Victor Hugo n'est qu'un polisson.

Le duc de Broglie rengit jusqu'à la racine des
cheveux, si on se permet de comparer son élo-
quence à celle de Barryer ou de Montalembert.

M. Emont résiste de la voix et du geste, si on
écote son nom aux noms illustres de Séguier ou
de L'hospital.

M. Doulé pense la modestie jusqu'à convenir
que Sally avait du bon, et que Targot était cap-

vos, les vivats, les illuminations, les chapeaux
en l'air, Nasser ed-Din a dû naturellement se
dire avec son flegme oriental : Ces gens là sont
si contents de me voir, que quelques pièces de
monnaie n'ajouteraient rien à leur joie.

Il fallait d'ailleurs prendre le roi des rois
pour ce qu'il est réellement : un souverain
régnant sur huit millions d'habitants dont la
principale industrie est de crever de faim.

Ce descendant d'Assérus a été pour les Pa-
risiens un prétexte de fêtes, d'amusements et
de réjouissances ; les limonadiers y ont gagné,
les cochers de fiacre et les marchands de coco.
Que veut-on de plus ?

Il révoquait, révoquait, révoquait...
On comprend, sans peine, que nous parlons
de M. Ducros.

Depuis huit jours, les pavés de notre bonne
ville sont encombrés de fonctionnaires et
d'employés rendus à la vie privée, et par les
temps les plus orageux de la politique, nous
avons vu rarement une pareille trombe d'ar-
rêtés.

Les parapluies les plus solides n'y résiste-
raient pas. Cette rage de révocations a un côté
fâcheux, c'est qu'elle perpétue des errements
administratifs, qui sont la plaie de notre po-
litique intérieure.

Que quelques-uns de ces coups de balai
soient justifiés, nous n'y contredisons point.
Le sort de M. Vêrat, par exemple, enlevé à
ses fonctions de conservateur du Grand-
Théâtre, ne nous arrache aucuns pleurs.

Ex-marchand de charbon, ex-colonel d'état
major de la garde nationale, M. Vêrat n'avait
évidemment que des aptitudes fort restreintes
pour ce poste de conservateur qui exige cer-
taines connaissances artistiques.

Mais, M. Ducros croit il avoir fait un choix
merveilleux en donnant pour successeur à M.
Vêrat, un capitaine d'infanterie en retraite ?

Cet ancien officier est un homme très-hono-
rable sans doute, très-brave, nous le voulons
bien ; mais, est-ce en commandant l'école de
peloton ou la charge en douze temps, que ce
nouveau fonctionnaire a pu apprendre en quoi
consistent le matériel et le mobilier d'un
théâtre ?

Saura-t-il se rendre compte de l'état plus ou
moins complet d'une partition et ne pourra-t-on
faire disparaître de la bibliothèque une partie
de basson, de cor anglais ou d'alto, sans que
le capitaine conservateur n'y voie que du feu ?

Pour ce qui touche les révocations des fonc-
tionnaires subalternes, — si elles ne reposent
pas sur des casiers judiciaires, ou des vices
d'honorabilité constants, — rien n'est plus dé-
plorable et plus maladroit.

Un expéditionnaire ou un employé de bureau
n'a pas, ne doit pas avoir de caractère poli-
tique : autrement, nous n'en finirions jamais,
et il ne se produirait plus la moindre mutation dans
le personnel d'un gouvernement, sans que les
nouveaux arrivants se croient obligés de tout
bouleverser de fond en comble, depuis les gar-
çons de salle jusqu'aux chiens de concierge.

On l'a bien fait au 4 septembre, direz-vous ?
Belle raison !

Et si on a mal fait pour certains emplois
qui n'avaient aucune signification politique, —
est-il indispensable d'imiter ces erreurs ?
Courrier a dit quelque part :

*Alléguer des exemples, ce n'est pas se laver,
c'est montrer les taches des autres.*

Tellement l'habitude de prendre, ces Prus-
siens, qu'ils ne peuvent s'en défaire.

Le Frédéric-Charles, navire allemand, ren-
contre dans les eaux de Carthage la Vigilante,
frégate espagnole,

ble d'écrire des circulaires presque aussi remar-
quables que les siennes.

Enfin, il n'est pas jusqu'au baron Chaurand,
qui accorde à l'Apollon du Balvédère, quelques
avantages de plastique sur sa longue personne.

La Douceur

Prendre le peuple par les sentiments, — telle
est la devise en honneur chez les hommes dont la
majorité nous gouverne.

Si quelqu'un pouvait en douter, rien n'est plus
facile que de convaincre les incrédules en leur ci-
tant :

L'état de siège dans quarante deux départe-
ments, qui ne sont ni envahis, ni en état d'insur-
rection ;

Le préfet Ducros à Lyon : trente arrêtés à la
miante ;

Le général Espivent de la Villeboisnet à Mar-
seille, avec son fort St-Nicolas ;

Le préfet Guignès de Champvans à Nîmes et sa
poigne déjà célèbre ;

La sup pression instantanée des journaux désa-
gréables. Si cela ne s'appelle pas de la douceur,
c'est que nous ne comprenons pas le français.

L'Impartialité

Ici pas de discussion possible.
Défense de célébrer publiquement aucun anni-

Son premier mouvement est de mettre le
granpin dessus.

Comme c'est nature !
Certes, l'Espagne est en ce moment un pays
facile à voler, et il lui serait difficile pour le
quart d'heure, de déclarer la guerre à l'empire
d'Allemagne.

Seulement, ce petit exemple est d'un bon
augure pour le jour où les Prussiens se croi-
ront définitivement en mesure de mettre en
pratique leur maxime célèbre : *La force prime
le droit*.

Quand cette heure sonnera, il ne sera plus
possible de se promener en Europe, avec une
montre dans son gousset.

XXX.

LE DÉMÉNAGEMENT

Ils sont partis.
Mardi, après avoir pour la forme, voté les
lois les plus importantes de la session, Mes-
sieurs les membres de l'Assemblée ont évacué
en bon ordre le théâtre de Versailles, sous les
yeux paternels de Jean-Didier Baze, questeur,
concierge, allumeur de lampes et commissaire
de police.

Une partie notable de la troupe avait déjà
pris les devants depuis huit jours, et s'était dis-
persée sur tous les galats de la Méditerranée
ou de l'Océan, et autour de toutes les sources
médicales, qui alimentent la plupart de nos
maladies françaises.

Les autres, soit que leurs occupations les
aient rattachés au bassin de Neptune, soit
qu'ils aient oublié de retenir leurs lits dans les
villes d'eau, ont attentivement surveillé leur
déménagement et celui de leurs collègues.

Dès le mardi matin, un nombre considérable
de camions remplissaient la cour du Maroc, tel-
lement encombrée de cois de tout genre,
qu'on dut débrancher quatre ballots et douze va-
lises, pour ouvrir un passage à M. Batbie, dé-
sireux de pénétrer dans le palais, et de re-
prendre son banc de ministre.

Aidés des huissiers de l'Assemblée, les fac-
teurs de la Cie de l'Ouest empaquetaient, em-
paquetaient les bagages de nos honorables. Un cor-
don de sergents de ville contenait la foule ac-
courue pour assister à ce déménagement,
hélas ! peu définitif.

Malgré le désordre apparent qui régnait dans
ce travail, nous avons aisément reconnu :

Une large caisse renfermant l'ordre moral et
les lois *largement* conservatrices du gouverne-
ment *largement* conservateur du 24 mai. Elle
était *résolument* portée par les facteurs ;

Deux caisses d'interpellations renvoyées à
six mois ;

Un panier contenant des bouteilles de Cham-
pagne vides à M. Pouyer-Quartier ;

Tous les petits verres de M. de Lorgeril con-
tenus dans trois malles ;

L'appareil qui sert à M. Wolowski pour dis-
tiller l'opium qu'il répand sur ses collègues ;

Le tonnerre fêté de M. Baragnon avec cette
observation : *A faire réparer* ;

Le biberon du jeune Benoist-D'Azy ;

Cinq malles, débordant des discours non dé-
bités et tout neufs de cet excellent M. Clapier ;

Une caisse remplie des cosmétiques de Mme
veuve Changarnier ;

Deux boîtes, contenant les pelotons des fils
des intrigues ourdies par M. le duc D'Audiffret-
Pasquier ;

Le cornet acoustique de l'amiral de Joinville ;

Des flacons d'eau de Lourdes, sortant du
dépot de M. de Franclicu ;

Un fourgon entier chargé des maladresses
de M. Baulé ;

Etc., etc...

versaire républicain, — pas même la libération
du territoire.

Autorisation de se promener en bandes nom-
breuses sous prétexte de pèlerinage, de chanter
des cantiques dans les rues et d'organiser des
cérémonies bruyantes en l'honneur de Marie Al-
coque et de Bernadette Simons.

Accueil empressé avec déclaration d'urgence, de
tout projet de loi proposé par un duc quelconque.

Rejet immédiat ou renvoi à six mois de tout
projet de loi présenté par quelque mécréant répu-
blicain...

Ce spectacle édifiant nous a été donné trop sou-
vent, pour que nous refusions d'inscrire la vertu
d'impartialité sur le livre d'or de l'Assemblée de
Versailles.

L'Affabilité

Elle est personnifiée, concentrée dans un seul
homme : cet homme s'appelle M. Baze.

Au premier mot, — une injure ; — au second,
— un coup de poing ; — au troisième, un coup
de pied.

Si l'interlocuteur est journaliste, — on double
la dose.

Ne résistez pas, — il vous assassinerait.

L'Innocence

Si le Ciel avait refusé cette grâce à nos législa-

Sans compter, bien entendu, la voix de M. Target, les toupets des bonapartistes, l'arbre chronologique du baron Chaurand, les exploits de l'avoué Dahirel, et les foudres de Mgr Dupanloup.

Tous ces colis, soigneusement étiquetés et adressés à leurs propriétaires respectifs, sont, par malheur, destinés à revenir au théâtre de Versailles vers la Toussaint, — le 3 novembre.

Le public est, d'ores et déjà, invité à assister au déballage. A moins que la fragilité des uns, ou l'état de décomposition des autres, n'obligent nos honorables députés à s'en séparer.

Au moment du départ, les membres de l'Assemblée se sont livrés à quelques générosités en faveur du personnel domestique du théâtre de Versailles :

La Gauche a distribué des francs,

Le Centre gauche, de la menue monnaie de tout genre ;

MM de Kerdel, de Saint-Victor, Fresneau, La Rochefoucauld et le duc Decazes ont donné un louis ;

MM D Haussonville, Bocher, Resseguier, ont lâché un écu de 1840 ;

Les bonapartistes sont allés jusqu'à un napoléon ;

Les princes d'Orléans ont offert leurs remerciements les plus empressés, et des circulaires du vin de Zucco.

ENCORE LES ARRÊTÉS DUCROS

Assurément, si notre honorable préfet pêche par quelque chose, on ne peut guère lui reprocher que ce soit par nonchalance.

Tudieu ! Quelle fougue ! Quelle ardeur !

Pour peu que cela continue, il va, c'est certain, mettre sur les dents tous les pauvres plumitifs de son cabinet, aussi bien que son personnel administratif et exécutif.

C'est à regretter qu'il n'y ait pas dans notre bonne ville de Lyon un *Moniteur* spécial et officiel.

Aviz, arrêtés, ordonnances, décrets, révocations, nominations, il y aurait certes de quoi remplir haut la main les colonnes d'un journal *ad hoc*, et, notre brave maréchal aidant, en vertu des grâces de l'état de siège, nous pourrions être dotés d'une feuille quotidienne de plus, laquelle remplacerait avantageusement les pauvres défuntes ou suspendues.

Toujours est-il que notre préfet tient à gagner consciencieusement les sommes qu'il emarge au budget de l'intérieur.

Feu Cantonnet ne vous semble-t-il pas bien pâle après de ses vigoureux succès ?

Si les lauriers de l'un empêche l'autre de dormir, M. Ducros doit reposer aujourd'hui, malgré les chaleurs, du sommeil du juste.

Il est vrai que pour cela il se trouverait peut-être mieux au Veray qu'à Lyon ; mais ce qui est différé n'est pas perdu.

Quoiqu'il en soit, politique à part et questions de personnes mises de côté, nous devons nous estimer bien heureux au point de vue de la régénération et du relèvement moral, d'avoir un semblable administrateur, et je vois d'ici, à bref délai, refleurir pour nous les jours fortunés de l'âge d'or, avec ses calmes et innocents plaisirs.

Nous sommes sur le chemin de la réhabilitation, dans le sentier de la vertu, comme dit Falsacappa.

Plus de voluptés corruptibles et dissolvantes, plus de distractions honteuses et malsaines, plus de bocks tardifs, plus de pipes aux heures indues !

N... i ni, c'est fini. En attendant mieux, il est défendu d'avoir soif passé onze heures et demie, et si l'on veut en griller une avant de se coucher, il faudra se résigner à la griller solitairement chez soi, en l'absence de toute es-

teurs, leur aurait-il accordé Jean Brunet ? Jean Brunet l'illumine, à qui on pardonnera beaucoup, car il ne sait guère ce qu'il fait.

La Chasteté

Les mauvaises langues disent : — Elle ne peut pas constituer, — elle est impuissante !

Détrompez-vous, mes frères, ce n'est pas de l'impuissance, c'est de la chasteté.

Personne n'ignore que MM. Dahirel, Nervi de Saizy, de Francieux, Barascud et bien d'autres, détournent leurs yeux avec horreur des tribunes des dames, dont la vue pourrait leur inspirer de coupables pensées, — et certain jour, un huissier a surpris M. de Gavardie jetant sa cravate dépliée sur la nudité d'une Vénus de marbre du parc de Versailles, en lui disant avec indignation :

Ah ! cachez ce sein que je ne saurais voir...

On ne dit pas si la statue lui a répondu comme Dorine à Tartuffe.

Le Bon Sens

Deux hommes le représentent dans sa plus haute et plus parfaite expression.

Vous les avez nommés déjà : — le marquis de Balcastel, le général Dutemple.

pièce de liquide, à part l'eau de la Compagnie : si toutefois elle coule dans ses conduits échauffés.

Pauvres joueurs de dominos, de piquet ou de rems, il faut en prendre votre parti. Vous êtes un danger pour l'ordre moral : après onze heures et demie, la société ne peut voir en vous que des ennemis.

Il est vrai qu'à Paris, à Marseille et dans pas mal d'autres grandes villes on permet aux citoyens, ce qu'on nous défend à nous autres Lyonnais.

Mais, pensez donc, Lyon, c'est la ville révolutionnaire par excellence, et à chacun suivant ses œuvres.

On m'assure que c'est à un ballon d'essai, que M. Ducros a voulu tâter le pouls à l'opinion publique, et que le gouvernement est parfaitement convaincu que si Lyon avale sans trop maugréer cette nouvelle pilule administrative, on pourra appliquer à tous les cantons un peu remuants cette médication énergique, et redoubler du même avec nous.

Pour ma part, je ne jurerais pas qu'il n'en est rien : je crois que nous sommes appelés à en voir bien d'autres, et je rongé philosophiquement mon frein.

S'il faut de toute nécessité être vertueux, et au besoin aller nous coucher comme les poules, nous en passerons par là. Nous y gagnerons des indulgences, et peut-être cela nous rempêchera-t-il un voyage à Lourdes, à La Salette ou à Paray le-Monial.

Les Affaires sont les Affaires

Toujours pratiques, Messieurs d'Orléans. En attendant l'heureux instant où ensemble ils pourront remonter sur le trône paternel et élargir plus sérieusement au budget, les princes ne négligent pas les petits profits.

Voici que Mgr le duc d'Aumale vient de s'établir marchand de vins.

Dam ! au prix atteint par la houille, et vu l'augmentation des cigares, il est certain que les 40 millions sans compter les centimes votés par l'Assemblée nationale, ne sauraient suffire aux prodigalités et à la large vie des descendants de Louis-Philippe.

Pourquoi donc s'étonner que le duc d'Aumale s'arrache quelque peu à l'étude du dossier Bazaine, pour rédiger des circulaires aux consommateurs en faveur du vin de Zucco ?

Ce qui nous surprend plutôt, c'est que S. A. ait si longtemps négligé de faire part au public des qualités hygiéniques et autres, du produit de ses vignes de Sicile.

A notre avis même, le général de division d'Aumale pourrait tirer un parti bien plus avantageux de son vin de Zucco. Au lieu de se borner à quelques circulaires, pourquoi ne pas ouvrir dans les principales villes de France des comptoirs où le public pourrait déguster cette boisson ? Pourquoi ne pas débiter le vin de Zucco en petits verres à 0,50 centimes, avec eu sans bains de pieds ?

Au besoin, les citoyens qui consommeraient deux petits verres consécutifs jouiraient d'une prime. Dans l'arrière-boutique, on leur montrerait gratis l'uniforme revêtu par S. A. à la grande revue du Shah.

Seulement, il y aurait là une question de patente à payer qui générerait un brin le propriétaire de Chantilly, mais avec quelques protections, le fisc ne se départirait il pas de sa sévérité ?

Grâce à l'immense publicité du Jour-

naux, leur aurait-il accordé Jean Brunet ?

Leur lettres sur le Sacré-Cœur et sur le salut de la France, sont des œuvres où la lucidité, la sagesse, la force de raisonnement, le sens pratique apparaissent avec une telle puissance de vérité, une telle force de logique, qu'on se demande vraiment si Gabriel de Balcastel ne devrait pas s'appeler René Descartes, et le général Dutemple, Blaise Pascal.

La Franchise de Convictions

Le baron Chaurand, déjà nommé, s'est laissé porter comme candidat de la liste républicaine du département de l'Arèche.

Le baron Chaurand est royaliste enragé.

Le duc Decaze a publié une profession de foi rendant hommage aux principes républicains.

Le duc Decaze est royaliste acharné.

M. Baragnon (Nema), disait aux conseillers municipaux de Nîmes : « La République peut seule nous sauver. »

M. Baragnon (Nema), est un royaliste endurci.

M. Clément Laurier...

Cela suffit, n'est ce pas, et après ces prémisses, la conclusion découle naturellement...

nal de Paris et du Soleil, et en joignant aux compteurs susdits des débits d'escargots à la parisienne ou à la provençale, il n'est pas douteux pour nous, que le vin de Zucco arrive promptement à une renommée qui éclipsera totalement celle du Xéris et du Malaga.

D'un autre côté, nous espérons bien que la famille d'Orléans suivra le noble exemple offert par son chef. Les autres princes ne peuvent déceintement croupir dans l'oisiveté quand le duc d'Aumale travaille pour vivre et s'établit marchand de vin.

Ainsi le récent procès intenté au cantonnier et à sa femme coupables d'avoir détourné quelques fagots de la forêt d'Amboise, est tout uniment une réclame en faveur des coupes de leurs Altesses. Le prince de Joinville pourrait avantageusement se mettre à la tête d'un commerce de bois, tandis que le duc de Nemours montera une épicerie modèle et le duc de Montpensier vendra des salades et des pois verts.

Quant au comte de Paris, dont les aptitudes ne sont pas très-nettes, nous ne désespérons pas de lire sous peu à la quatrième page du *Soleil* l'annonce suivante :

Un jeune homme, sachant l'orthographe et le calcul, demande une place dans une maison de gros ou de détail. Bons renseignements. Voyagerait en province au besoin.

Ou bien :

Un père de famille, ayant quelques heures disponibles dans la journée, demande une tenue de livres. Appointements modérés.

Ne pouvant escalader aussi promptement qu'ils le voudraient les degrés du pouvoir, les princes d'Orléans embrassent la carrière commerciale, — c'est parfait. Un jour, nous les verrons notables, électeurs aux Chambres de commerce, prud'hommes peut-être.

Pourquoi pas ? — Feu Iturbide, en attendant la couronne de Montezuma, a tenu un bal public dans la banlieue de Paris. Mgr le duc d'Aumale peut bien vendre du vin à porte-pot.

Quand il se décidera à faire la place lui-même, nous lui promettons une commande.

ASTRONOMIE POLITIQUE

La politique a ses étoiles, donc elle doit avoir son astronomie. Il y a là une science qui est encore à créer, et sur laquelle nous appelons vivement l'attention des Galilée et des Newton présents et à venir.

Nous devons cependant prévenir que Galilée a eu des démêlés avec l'Etat de Siéga de son temps pour avoir dit que la terre tournait autour du soleil, et peut-être aujourd'hui, aurait-il les mêmes désagréments avec la police correctionnelle, s'il disait que le gouvernement de M. de Broglie tourne à l'Empire. Il serait également fort périlleux de vouloir formuler les lois de la gravitation des corps politiques.

Aussi, par une prudence que tout le monde appréciera, et pour ne contredire ni la Bible, ni le Nouveau Testament, ni le *Journal officiel*, ni les Entremets de Marie Alacoque, nous nous abstiendrons de ces appréciations fanstiques, et nous nous bornerons à décrire ce que nous voyons au bout de notre télescope, avec une sécheresse toute scientifique.

Le *Soleil* (R. F.) Disons d'abord, que

La Tempérance

Extrait des comptes de la buvette : Séance du... discussion des matières premières :

Doit M. Poyer-Quartier : Deux bouteilles Musigny, Trois idem Bordeaux, Un litre, fine-Champagne.

Doit, le vicomte de Lorgoril : Dix-huit petits verres Cognac, non compris le bain de pied.

L'Infaillibilité

D. — Pourquoi dites-vous qu'elle est infaillible ?

R. — Parce qu'elle ne peut ni se tromper ni nous tromper.

D. — Qui a révélé qu'elle ne pouvait se tromper ?

R. — C'est Elle.

D. — Qui a révélé qu'elle ne pouvait nous tromper ?

R. — C'est encore Elle. Que si vous n'êtes pas convaincus, mes amis, allez y voir !

nous percevons le soleil à l'œil nu, sans le secours d'aucun esophage de lunette.

Un certain nombre d'astrologues l'ont observé dans ces derniers temps avec des verres fortement enfumés, et après avoir baissé leurs jalousies et leurs persiennes, ont affirmé que c'était un soleil provisoire et dangereux ; estimant d'ailleurs, que la meilleure manière de voir clair consistait à éteindre les bougies. Quant au *Soleil*, continuant sa carrière, il jette des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs.

Cependant, nous ne devons pas dissimuler que notre soleil a des taches. En les examinant avec une lunette astronomique, nous avons cru distinguer que ces taches avaient la forme d'un sabre de cavalerie et d'un goupillon.

Planètes. — Parmi les points brillants que l'on aperçoit la nuit dans le Ciel, il en est qui scintillent peu ou point, et qui se déplacent avec plus ou moins de lenteur : ce sont les planètes.

Les planètes sont des corps opaques, qui gravitent autour du soleil ; c'est de lui qu'elles reçoivent la lumière et la vie ; sans ses rayons, elles seraient à jamais plongées dans l'obscurité. Cependant, il y a certaines planètes prétentieuses qui assurent qu'elles sont autant de petits soleils, et qui croient que c'est le soleil qui tourne autour d'elles.

Parmi ces astres nous citerons : la planète *Buffet*, avec son satellite le jeune *Ravinol* ; sa lumière est râle, d'un vert bilieux.

La planète *Rouher*, lumière couleur violette ; satellites : MM. Gravin, Haenijens, Galoni d'Istria, Abatucci et Lavert.

Planète de *Broglie*, lumière cendrée et incertaine ; plusieurs lunes gravitent autour de son orbite : les lunes *Target*, *Ernoul*, *Pierrot Dasseiligniv*, et *Anisson Duperron*.

Parmi les planètes sans satellites connus, on cite la planète *Venus Changarnier*, très-connue des savants pour son passage sur le disque du soleil ; passage qui, du reste, n'a jamais occasionné d'éclipse ni totale, ni partielle.

Etoiles fixes. — Au nombre des étoiles fixes qui brillent isolées sur le méridien de la République, on remarque l'étoile *Sirius Grévy* ; et *Abdébaron La Roque*.

Comètes. — On a donné le nom de comètes à des astres sans consistance, qui décrivent à travers l'espace des paraboles incommensurables. Les cosmographies élémentaires indiquent M. Laurier, Mgr Chaurand, ancien candidat républicain, M. Batbie, l'homme aux opinions de circonstances, etc. etc.

Nébuleuses. — Les nébuleuses sont très-multipliées dans les régions zéroïnes de la politique conservatrice. Les personnes qui désiraient s'en rendre compte, n'ont qu'à se procurer les déclarations de M. le duc de Broglie, les discours de M. Ernoul, ou quelques phrases chroniques au hasard dans les paroles de M. Lucien Brna.

Etoiles filantes. — Il y a des étoiles qui apparaissent un beau soir, on ne sait pourquoi ni comment, et qui s'éteignent tout d'un coup comme elles s'étaient allumées. L'histoire des étoiles filantes, c'est l'histoire des ministres et des ministères. On se souvient encore de M. de Goulard, de M. de Fourioux, on ne se rappelle guère M. Pascal ; les personnes qui désiraient étudier ce genre de météores, peuvent braquer leur lunette sur M. Beulé.

La *Mascarade* se propose de pousser plus avant ses études astronomiques.

Nous avons l'honneur d'annoncer à nos lecteurs, que la Rédaction a commandé à l'ingénieur Chevalier à Paris, un théodolite pour mesurer les distances zénithales qui séparent le régime de l'Etat de Siéga de celui de la Liberté.

Nous recherchons également la loi des évolutions par lesquelles une étoile de dixième grandeur passe du pôle de la République au pôle de l'Ordre moral.

FRONTIN.

Pour tous les articles non signés, l'Administrateur-gérant, A. ALRICY.—Lyon, imp. Coste-Labaume, e. Lafayette, 5.

L'Immortalité

On croyait ce privilège réservé aux dieux et aux académiciens.

Erreur profonde, — l'Assemblée est immortelle : Immortelle par la grâce de sa propre volonté et de son bonnet ;

Immortelle, malgré le grand âge de la plupart de ses membres ;

Immortelle, en dépit de Gambetta et de ses couches sociales ; en dépit de l'opinion publique et des pétitions dissolutoires.

Ce mystère, incompréhensible pour quelques imbéciles seulement, a été expliqué récemment par cette grande parole de saint Ernoul :

« Ceux qui diront que l'Assemblée n'est pas immortelle, — iront en prison. »

Quelle meilleure preuve peut-on désirer ?

Maintenant, récapitulons. Trente-six vertus : le compte y est-il ? Pas tout à fait, — il en manque quelques-unes encore...

Cependant, arrêtons-nous là, nous verrons le reste une autre fois : il est sage de ne point abuser des flatteries. Cela gêne les enfants, et M. Benoist D'Azy est si jeune !..

POMMADE MYSTÉRIEUSE
 Collège Ann-Felice sur A BASE D'HUILE DE RIGEN
LA SEULE MÉDAILLÉE
 A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872
 Compodée par CHÉDIN, chimiste, Paris

EN VENTE CHEZ MM.

Sévet, rue de Brosses, pl. des Terreaux, 21.
 Bissard, pl. des Terreaux, 8.
 Bissard, r. Puits-Gaillot, 3.
 Bissard, rue Terreaux, 34.
 Bissard, rue Saint-Pierre, 21.
 Bissard, rue Centrale, 37.
 Bissard, r. de l'Hôtel-de-Ville, 47.
 Bissard, r. de Lyon, 71.

Bissard, r. de l'Hôtel-de-Ville, 47.
 Bissard, r. de Lyon, 71.

LA POUDRE TACHET est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.
 H. Galzy, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
 Se vend partout.

Chemins de fer ROMAINS
 3 0/0

Les Coupons du 1^{er} juillet sont payés dès à présent à raison de 6 fr., chez M. Coehard, changeur, 6, rue de Lyon. (Il faut les titres.)

Entrepôt général de toutes les EAUX MINÉRALES NATURELLES
 FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
 Aug. SANTIEN, successeur de H. ANDRÉ
 5, Place des Célestins, Lyon
 Vente à prix réduits. — On porte à domicile.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
 (soins) M^{me} DUPONT (discrétion)
 Tient des Pensionnaires
 Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

Avez-vous BESOIN D'ARGENT?

Allez au Comptoir général d'achats, 8, rue de la Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pendules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et d'argent, et toutes espèces de marchandises en rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie, rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie, parfumerie et ganterie, en chaussures et pianos, les mobiliers en tous genres; soldes divers, etc. Vente et achat.

CORSETS PLASTIQUES
 Éléance, souplesse
 85, rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier

Exposition de Lyon 1872. Mention honorable
IMPORTANTE DÉCOUVERTE

Eau et pommade à friction pour faire repousser cheveux, inventées par L. ASTIER-BUFFERE, fleur, cours de Brosses, 20, Lyon. — Leur usage bien fait repousse promptement les cheveux, évite la chute, fait disparaître toutes les maladies du cuir chevelu et calme rapidement les Démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.

10 ans de succès certifiés par les personnes plus honorables.

Dépôt chez l'auteur et chez MM. Briaux, cheveux, Martinet et C^o, Garcin, Sollier, parfumeur à St-Etienne, chez Mandrin, parfumeur, à Montmar, chez Barnier, parfumeur, à Aubenas, Faugier, coiffeur, et dans les bonnes maisons parfumerie.

PAS DE LOCATION.

Pour 50 Francs on devient propriétaire DE LA VÉRITABLE MACHINE À COUDRE ELIAS HOWE. — Passage Hôtel-Dieu, Lyon.

MAISON ELIAS HOWE

VOICI L'ÉPOQUE DES CHALEURS ou les maux d'appareils, les digestions difficiles et les dérangements d'intestins sont si fréquents et souvent dangereux, les médecins français et étrangers prescrivent, avec un succès certain, le Vin tonique de Bellini à la dose d'un verre à madère, tous les matins, et 2 ou 3 Pastilles digestives du D^r Paterson, avant et après chaque repas, comme des spécifiques souverains pour prévenir et combattre ces indispositions. — Voir *Abécédair Médical, Gazette des Hôpitaux; Lancet* de Londres; *Scalpel* de Belgique. — PARIS, ph. rue de la Feuillade, 7, et les b. pharm.

MACHINES À COUDRE
E. HELIE
 LYON 99 et 100
 r. de l'Hôtel-de-Ville

RENTÉ ITALIENNE 5 0/0
 Paiement immédiat des coupons de juillet en espèces, moyennant 1 pour cent de commission. C. COCHARD, changeur, 6, rue de Lyon

AMER AFRICAINE DE G. PICON
 Philippeville (Algérie)
 Eug. ROY, entrepositaire à Lyon, rue Constantine, 11

MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LYON 1872
ALCOOL de MENTHE DE RICQLES

Cet Elixir, dont le succès date de 35 ans, est souverain pour la digestion, les maux d'estomac, es nerfs, etc. Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable pendant les chaleurs où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier surtout des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

BAINS RÉSINEUX
 à chaleur sèche et graduée

Ces bains, recommandés par Lyon Médical, se prennent sans fatigue, et leurs principes térébinthins assurent la prompte guérison des diverses douleurs rhumatismales, telles que névralgie, sciaticque, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour les refroidissements. R. JACQUET, rue Vendôme, 76, Lyon-Brotteaux.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Ave Grenette 54. — Grand modèle 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

Effets du mauvais BITTER
 Amertume désagréable, salivation, soif, étourdissements, maux de tête, perte du goût et de l'appétit, congestions, hémorroïdes, inflammation intestinale, apoplexie, et si l'on n'en meurt pas sur le coup, paralysie.

Effets de L'ABSINTHE
 Froid, tremblement nerveux, hébétude, perte de la mémoire et de l'a pèit, lâcheté, fureur, bassesse, abrutissement, abjection, imbecillité, folie, delirium tremens, paralysie, déchéance, mort honteuse et prématurée.

Effets de L'AMER AFRICAINE
 Douce chaleur, bien-être, appétit, santé gaie, bien-être, vigueur, courage, développement des facultés digestives, intellectuelles, etc., etc., vieillesse verte, heureuse et prolongée.

Telle est la fin des honneurs amants de la DAME VERTE.

Telle est la vieillesse des sages amants de l'AMER PICON.

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE
 de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89

L'honneur de servir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et des fêtes, on trouve dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Maille, Chapeaux de feutre, alpaga et coutils.

TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.

EAU MELLEUSE
 PAINES MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.

EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

HERNIÉS Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. Par M. Gaillard, médecin de la faculté de Montpellier. Lyon, q. Chanté, 1

BIÈRES de 1^{er} CHOIX
 Déjeuners et Soupers à la carte

ALSACIENNE

Le plus vaste Etablissement de Lyon

Rue de Lyon, 18, r. Poulallerie, 22, r. Dubois, 25

Préparés par Béchonnet, Pharmacien

ELIXIRS PUY N^{os} 1 et 2
 PURGATIFS ET DÉPURATIFS

Les résultats obtenus par ces Elixirs dépassent toutes les prévisions. Il n'est presque aucune maladie qu'on ne puisse atteindre par ces régénérateurs du sang. Succès assurés

ELIXIR PUY N^o 1
 Infaillible contre les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, migraines, nerfs, etc.

ELIXIR PUY N^o 2
 Infaillible contre rhumatismes, paralysies nouvelles, jaunisse, dartres, tumeurs, Acrotés du sang, etc. — Chez PUY, inventeur, 41, rue Neuve, aux Charpennes, près Lyon, et chez les pharmaciens. — Le flacon, 3 fr. 50

Maladies de la peau

POMMADE Dermophile du D^r Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 5 fr. la pot. Dépôt, phar. Abouca, cours Morand, 12; Seyvet, phar., pl. Croix-Rousse; Cazeneuve et Lestrangues, rue Lanterne.

LA FARINE MEXICAINE du D^r Beate del Rio de Mexico, sirecommandé contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons

Propagateur: B. BARLERIN, Tarare, Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

MALTINE GERBAY
 LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS

Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

DENTS et DENTIERS livrés à l'essai. Aurification. Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents. — Prix très modérés.

BRUN, DENTISTE. Place des Jacobins, 1, LYON.

Précieuse découverte BRUNISSEUSE LEON

Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade prend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 fr. — Dépôt Général chez M^{me} Gérard, c. de Brosses, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Guignot aîné, rue de Tracy 8.

LES CARREAUX HYDRAULIQUES
 POUR DALLAGES ET MOSAÏQUE

De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.

E. JACQUET & C^o, fabricants à Calons-s.-Saône quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

LES DIARRHÉES ET DYSSENTERIES
 les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la Poudre américaine de PUY Als. Prix: 2 fr. 50. — Pharmacie GODDARD & PUY, 54, r. de Sully, Lyon-Brotteaux, et dans les pharm.

M^{me} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, Rue Bourbon, au 1^{er}, Lyon.

Insecticide Vicat

Les cafards, les punaises sont détruits en projetant avec l'insulfateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, arctes, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, les chats, volailles, fourrages.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Lyon, rue Bugeaud, 18, et chez tous les épiciers.

GUERISON PARFAITE des Maladies Secrètes
 Débilité des Organes & Vices du Sang, par le ROB-SAVARES, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIIONNÉ

S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste Pharmacie de première classe Rue Pizny, 29, 1^{er} étage, Lyon Allée de traverse, rue Arbre-Sec, 9

Le succès si considérable et continuellement grandissant obtenu dans notre ville et au dehors par

L'EAU ANATHERINE
 du D^r J.-G. POPP, est la meilleure preuve de son excellence. Elle entretient à chacun la propreté des dents et la santé, de même qu'elle guérit promptement les maladies des dents et des gencives. Prix du flacon, 2 fr. 50 et 4 fr.

ALPININE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante

LE LIN PIFFAUT guérit Constipation. Maux d'estomac

PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.

Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

BOUQUERON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. — Direction médicale du D^r ARMAND-REY, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains térébinthins et de Bourgeons frais de sapins, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la guérison, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année: Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf

Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.

Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

Premier Prix
 Exposition universelle, Lyon 1872

MINIATURES PHOTOGRAPHIQUES
 E. GÉRAUD, de Paris 48, rue de Lyon, 48.

PATE ANATHERINE
 pour nettoyer les dents. Cette pâte, du D^r J.-G. POPP, se recommande spécialement aux voyageurs sur terre et sur mer, attendu qu'elle ne peut se répandre, et que l'emploi journalier, quoique humide ne la gâte pas. Prix de la boîte 2 50

Dépôt à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89, à Paris, Burger, boul. Bonne-Nouvelle, 23, Viard et C^o, parfum., rue de la Paix, 6.

CHOCOLAT DONNEAUD
 Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

REPRÉSENTANT
 Une maison du Midi, faisant le commerce des vins fins et spiritueux, désire trouver un représentant à Lyon. Bonnes références. — S'adresser à M. V. Fournier, 44, rue Confort, Lyon.

Maladies Secrètes ET DE LA PEAU
 GUÉRISON prompte, radicale et peu coûteuse. — De 9 h. du matin à 9 heures du soir.

Rue Lanterne, 17. 2^e Lyon

UN PROPRIÉTAIRE
 négociant (liquoriste), demande 3 à 10,000 fr. garantis. Un emploi de 1,000 à 1,500 fr. sera donné au prêteur. — S'adresser à l'Agence de publicité, V. Fournier, 14, r. Confort

Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'Injection végétale au cachou et kino de BROSE, pharm. ancien interne de l'hôpital de Paris. Dépôt: Faivre, pl. des Terreaux, 9, Masson, et pl. des Victoires, Barnaud, r. Lyon, 3, et toutes les pharm.

MACHINES A VAPEUR
 SPECIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques

SCIÉS sans fin, A RUBAN Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872

BOLAND, Ingénieur-Constructeur
 5, rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rousse. — On trouve en magasin des machines prêtes à fonctionner.

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE
 de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89

L'honneur de servir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et des fêtes, on trouve dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Maille, Chapeaux de feutre, alpaga et coutils.

TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.

LES CARREAUX HYDRAULIQUES
 POUR DALLAGES ET MOSAÏQUE

De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.

E. JACQUET & C^o, fabricants à Calons-s.-Saône quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

L'INJECTION DE TANNIN guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. PRIX: 5 fr. Seul dépôt. Pharmacie LACROIX, s. Ramboum. 53. Lyon